

La vérité

Introduction : la vérité peut être définie comme le statut d'une connaissance juste sur l'état du monde. Cela implique la possession d'une méthode fiable pour vérifier nos connaissances, et nous questionne sur les limites de la certitude.

I. La vérité est le produit d'une méthode

A. Savoir contre subjectivité

On fait souvent une hiérarchie entre trois formes d'idées : la **croissance**, qui ne peut pas être justifiée, l'**opinion**, qui peut être défendue sans aboutir à une parfaite certitude, et le **savoir**, qui est démontré.

La croyance et l'opinion relèvent du **particulier** : deux opinions opposées peuvent être aussi crédibles l'une que l'autre. Au contraire, on attend d'un savoir qu'il soit **universel**, on doit pouvoir l'accepter peu important nos valeurs et nos préférences. La vérité d'un énoncé doit donc être prouvée avec une démonstration la plus rigoureuse possible, comme la méthode expérimentale ou le raisonnement logique.

« C'est avec la logique que nous prouvons et avec l'intuition que nous trouvons », Henri Poincaré, *La Valeur de la science*

B. Le réductionnisme

En sciences, on favorise souvent les explications qui requièrent le moins de principes possible. On appelle cette méthode le **réductionnisme** : réduire une foule de phénomènes complexes à quelques lois et éléments simples. Par exemple, en philosophie de l'esprit, le **fonctionnalisme** est une approche réductionniste (voir le cours sur la conscience et l'inconscient).

On peut comparer la physique d'**Aristote** (IVe AEC) à celle de **Descartes** (XVIIe). Là où Aristote explique l'ensemble du monde avec divers principes, comme les âmes, Descartes ramène tout aux **mouvements de la matière**. Avec l'exemple d'un **morceau de cire** qui fond (*Méditations Métaphysique*), il montre qu'il n'y a pas, dans la cire, une substance de la cire qui garantirait ses qualités. Les changements dans la cire s'expliquent par des causes physiques (chaleur), et Dieu garantit la perpétuité de cette matière.

Transition : une méthode appropriée permet de vérifier nos idées pour en faire des savoirs. Mais cette vérification s'avère limitée étant donné la complexité de l'expérience que l'on fait du monde.

II. Mais la vérité ne s'observe pas

A. La vérité contre les apparences

La vérité peut rarement être atteinte par la simple observation. Les faits demandent à être interprétés. C'est ce que rappelle l'**allégorie de la caverne de Platon** (*La République*) : les apparences nous donnent une idée confuse de la réalité, il faut en tirer des abstractions.

De manière plus contemporaine, **Gaston Bachelard** (XXe) écrit que la science fonctionne par la **critique du sens commun**, c'est-à-dire ce qui nous semble évident mais qui n'est pas pour autant vrai. Par exemple, le **principe d'incertitude**, selon lequel on ne peut pas connaître précisément la **position** et la **quantité de mouvement** d'une particule, est contraire à la perception quotidienne qu'on a des corps qui nous entourent.

« Toute nouvelle vérité naît malgré l'évidence. », Gaston Bachelard, *Le Nouvel esprit scientifique*

B. La certitude est impossible

On le voit, la **vérification parfaite** de nos idées sur le monde est rarement possible. Il faut donc dépasser la hiérarchie entre croyances, opinions et savoirs. En réalité, toutes nos idées sur le monde sont des croyances, mais ces croyances peuvent être **plus ou moins justifiées**.

Pour les philosophes **sceptiques**, il faut donc ajuster la confiance qu'on accorde à nos croyances en fonction de leur degré de justification. Une justification absolue étant impossible, la **certitude** n'est pas raisonnable. Pour les questions auxquelles nous ne pouvons pas apporter une croyance ferme, il vaut mieux suspendre notre jugement (**époché**) ou reconnaître que notre croyance ne se base pas sur des éléments solides, et donc ne pas la défendre à tout prix.

Transition : la **vérification de nos croyances est souvent imparfaite, et tout savoir peut être critiqué** (c'est même un des fondements de la science). La vérité apparaît donc comme un idéal à viser plutôt que comme un but à atteindre.

III. La vérité est donc un idéal

A. La vérité a une valeur politique

Pour prendre des décisions éclairées, l'individu doit amasser des connaissances sur l'état du monde qui l'entoure. L'**autonomie individuelle** est donc conditionnée au fait que les autres ne nous cachent rien. Il s'agit d'un thème important en philosophie politique : l'**accès à l'information**.

De nombreuses initiatives vont en ce sens : on peut citer **Wikipedia**, l'encyclopédie gratuite et décentralisée, **Wikileaks**, qui permet aux lanceurs d'alertes de dénoncer des scandales secrets, ou encore le mouvement des **logiciels libres**, qui milite pour que chacun puisse s'approprier ses outils informatiques et ne pas être dépendant de technologies opaques.

« Le prix de la liberté, c'est la vigilance éternelle. », Thomas Jefferson (apocryphe)

B. La vérité a une histoire

La vérification de nos idées est prise dans un **paradoxe**, puisque nous obtenons nos idées par notre perception et notre raisonnement, les deux mêmes facultés avec lesquelles nous vérifions

ces idées. Or, perception et raisonnement ne sont pas des outils neutres, ils sont profondément humains et, comme l'humain, ont une histoire.

Michel Foucault (XXe), dans *Les Mots et les Choses*, rappelle ainsi que la perception, dont dépend la vérité, est **historique**. Il développe la notion d'« **épistémè** », qui désigne les **conditions propres à chaque époque pour considérer qu'un énoncé est vrai**, ainsi que les rapports identifiés par les chercheurs entre les différentes branches de connaissance, chacune pouvant servir de modèle aux autres selon les époques.

Conclusion : la vérité est une notion historique (Foucault) utilisée par les scientifiques (Bachelard) et pour juger la fiabilité de nos croyances quotidiennes (sceptiques). Elle impose l'usage d'une méthode simple (Descartes contre Aristote) et fonde l'autonomie de nos décisions.